

Lyon le 30^{es} Janvier 1853.

J'ai enfin trouvé les *Wiedemannitota*, et - entre nous soit
 dit - je depuis n'a fait que celle mesme bouille et pupant -
 mais il faut que j'ajoute, qu'il a été le mien avec qu'une seule
 mesme note ou gris, relevé par un cadu jaune, et une ~~inscriptions~~
 simple et usée, sans milieu que tout le reste. Je vous en ai jamais
 parlé, mais j'ai eu sous l'œil 20 inscriptions, que j'avais fait
 pour être mis sur le tombeau, et qui a été & non pas, non véritable
 ami, et que je regretterai toute ma vie, sans pouvoir penser la
 perdre qu'il a laissé dans mon ame. Mais je l'avoue, aucun
 ni e ruffi, cette toute occupation, au lieu de développer ma imagination
 l'a tenu, et mon ouvrage n'exprimait jamais, ce que je faisais, et ce
 que je voulais dire. Vous m'avez parlé d'un vers d'aristote
 comme m'a parlé d'un vers d'horace, et j'ai trouvé tout
 les deux à propos. J'espère entre ces deux, et l'ouvrage pour

arrivé en 6 mois, je vous en remercie. j'irai de suite à Strasbourg
pour parler à M. Cuy, le plus fameux d'Alsace, que nous avons vu,
je le prie de m'en faire l'obligation, et de m'écrire de votre
indignation, pour avoir l'ouvrage avant le fin de l'été. Surtout, m'en
vous faire, comment vos affaires s'arrangent. Surtout M. de Sures,
qui, je vous l'avoue, a pu le beaucoup de son crédit des vôtres,
car avec de l'activité il en a pu finir vos affaires, il y a
long temps. Écrivez moi un mot sur tout cela, pour me tranquilliser
sur vous. vous auriez bientôt un plaisir inattendu. et m'en être rigoureux
de vous en parler, car la bonté vous surprendra tout d'un coup.
à ma chère et bonne amie, je suis heureux, surtout qu'il est possible
de l'être, et d'avoir mes vœux de son bonheur.
Je suis très cher à vous.
Steigensberg





à Madame

Monsieur La Comte de, Buzkoff,

à Paris.



